

ce qu'elles estoient contraires aux coustumes des lieux, quād il fut question des successions de l'Aual, du comte de Dreux, & de Montmorancy, qu'on vouloit faire indiuisible contre la coustume du vicomté de Paris. car il faut que les traitez des familles soyent sugets aux loix tout ainsi que les chefs de famille sont sugets aux princes souuerains. Voila quant à la difference, & similitude de la famille & de la Republique en general: disons maintenant des membres de la famille.

*DE LA PVISSANCE MARITALE, ET S'IL
est expedient de renouueller la loy de repudiation.*

CHAP. III.



TOUTE Republique, tout corps & college, & tout mesnage se gouuerne par commandement, & obeissance: quand la liberté naturelle qu'un chacun a de viure à son plaisir, est rangee sous la puissance d'autrui: & toute puissance de commander autrui, est publique ou particuliere. la puissance publique gist au souuerain, qui donne la loy, ou en la personne des magistrats, qui ployent sous la loy, & commandent aux autres magistrats, & aux particuliers. le commandement particulier est aux chefs de mesnages, & aux corps & colleges en general, sur chacun d'eux en particulier, & à la moindre partie de tout le corps en nom collectif. Le commandement des mesnages se prend en quatre sortes du mari enuers la femme, du pere enuers les enfans, du seigneur enuers les esclaves, du maistre enuers les seruiteurs. Et d'autant que le droit gouuernement de toute Republique, corps & colleges, societez & mesnages depend de sçauoir bien commander & obeir: nous dirons par ordre de la puissance de commander, suiuant la diuision que nous auons posée. Nous appellōs liberté naturelle de n'estre suget, apres Dieu, à homme¹ viuant, & ne souffrir autre commandement que de soy-mesmes: c'est à dire de la raison, qui est tousiours cōforme à la volōté de Dieu. Voila le premier & le plus ancien commandement qui soit, c'est à sçauoir de la raison sus l'appetit bestial: & au parauāt qu'on puisse biē commander aux autres, il faut apprendre à commander à soy-mesme rēdant à la raison la puissance de commander, & aux appetits l'obeissance: & en ceste sorte chacun aura ce qui luy appartient, qui est la premiere & la plus belle iustice qui soit: & ce que les Hebreux disoient en cōmun prouerbe, commencer charité par soy-mesme, qui n'est autre chose que rēdre les appetits ployables à la raison. c'est le premier commandement que Dieu a establi par edit² expres, parlant à celuy qui premier tua son frere. Car le commandement qu'il auoit dōné au parauāt au mari par dessus la femme, porte double sens, & double commandement: l'un qui est literal de la puissance maritale: & l'autre moral, qui est de l'ame sus le corps, de la raison sus la cupidité, que l'escriture sainte appelle quasi tousiours femme, & principalement Salomon, qui semble à beaucoup de personnes, estre

1. l. libertas, de statu hom.

2. Genes. cap. 2.

Salvo mo gnuany de
3. lib. 1. nemore an-
neuoquim.

estre ennemi iuré des femmes, aufquelles il pensoit le moins quand il en escriuoit, comme tref-bien a monstre le sage Rabin Maymon. Or nous laisserons aux Philosophes & Theologiens le discours moral, & prendrons ce qui est politique, pour le regard de la puissance du mari sus la femme, qui est la source & origine de toute societé humaine. Quand ie dy la femme, i'entens celle qui est legitime & propre au mari non pas la concubine, qui n'est point en la puissance du concubin: encores que la loy des ⁴ Romains appelle mariage, & non pas concubinage, si la concubine est frâche & libre: ce que tous les peuples ont regeté à bõ droit, comme chose deshonneste, & de mauuais exemple. aussi nous n'entendons pas que la fiancee soit ⁵ fugete au fiancé, ny tenue de le suyure: & ne peut le fiancé ⁶ mettre la main sus elle, ce qui est permis ⁷ au mari de droit ciuil & ⁸ canon. & si le fiancé auoit vsé de main mise, & rai sa fiancee, il doit estre puni capitalement en termes de ⁹ droit. Et ores que le consentement des parties y soit, voire contract passé par parole de present, ce que la loy appelle ¹ mariage: si est-ce toutesfois que la droite puissance maritale n'est point aquisie si la femme n'a suiuy le mari: veu que la plupart des canonistes ² & theologiens, qui s'en font croire en ceste matiere, ont tenu qu'il n'y a point de mariage entre l'homme & la femme, s'il ne est consommé de fait, ce que noz coustumes ont disertement articulé, quand il est question des profits du mariage & de la communauté. Mais depuis que le mariage est consommé, la femme est soubs la puissance du mari, si le mari n'est esclau ou enfant de famille: auquel cas ny l'esclau, ny l'enfant de famille, n'ont aucun ⁶ commandement sus leurs femmes, & moins encores sus leurs enfans qui demeureront tousiours sus la puissance de l'ayeul, encores qu'il ayt emancipé son fils marié. Et la raison est par ce que le mesnage ne ⁷ souffre qu'un chef, qu'un maistre, qu'un seigneur: autrement s'il y auoit plusieurs chefs, les commandemens seroyent cõtraires, & la famille en trouble perpetuel. Et par ainsi la femme de condition libre, se mariant à l'enfant de famille, est soubs la puissance du beau pere: aussi bien que l'homme libre se mariant à la fille de famille est en la puissance d'autrui, s'il va demeurer en la maison du beau pere: bien que en toute autre chose il iouisse de ses droits & libertez. Mais il y a peu d'apparence que les loix ⁸ Romaines veulent que la fille mariee, & menee en la maison du mari, si elle n'est emâcipee du pere, ne soit point fugette au mari, ains au pere. qui est contre la loy de nature, qui veut que chacun soit maistre en sa maison, cõme dit Homere, affin qu'il puisse dõner loy à sa famille: aussi est-ce cõtre la loy de Dieu, qui ⁹ veut que la femme laisse pere & mere pour suyure le mari: & dõne puissance au ¹ mari des veuz de la femme. aussi les loix Romaines n'ont aucun lieu pour ce regard, & moins en ce Royaume qu'en lieu du monde: car la coustume ² generale exempt la femme mariee de la puissance du pere: qui estoit semblable en Lacedemone, cõme dit Plutarque aux Laconiques, où la femme

4. l. in liberæ de concubinis.

5. l. 4. de cõdit. & de l. ea quæ ad munici.

6. cap. de illis & ibi Hostiæ. & Panor. de sponsa.

7. Bal. & Cune. in l. raptores. De Episcopis. Cinus in l. 1. q. 2. de raptor. vir.

C. Alexan. in l. miles. §. qui iudicati. de re iudic. l. ult. de libero homine. C.

8. ca. duo. 33. q. 2. cano. sicut. 7. q. 1. 9. l. 1. de raptor. vir. C.

1. l. nuptias de regul.

2. cap. debitum de bigam. Lombardus in 4. sententia. distinc. 30. & 27. q. 2.

Barbatias. consil. 2. col. 7. lib. 4. glo. in cap. ex publico.

ext. de conuer. cõ. iugali. Corne. cõ. fil. 248. lib. 2. Felin. in cap. tertio loco. de præsump.

6. toto tit. quib. mod. patr. pot.

7. l. pronuntiatio. de verb. sig.

8. l. 1. §. 1. de liberis ag. l. 1. §. ult. l. eũ qui. §. si nupta de iniuriis. l. 1. sine & sequent. de liberis exhibend. l. 2. §.

quod si in patris. l. quoties. soluto. l. 3. l. nec inter. l. si vt proponis. de dona. inter virum. C. l. si. l. licet de collatio. C. l. si vxor & ibi Accurs. Cyn.

Bartol. Bald. Salic. Alberic. de condit. insertis. C.

9. Genes. cap. 1. 1. Numer. cap. 30. Augustini. q. 59.

cap. 4. Num. ca. vult 33. q. 5.

2. Faber. in §. 1. in-

La fiancee
 n'est en la
 puissance
 du mari
 s'il n'est
 consommé
 de fait

La fiancee
 n'est en la
 puissance
 du mari
 s'il n'est
 consommé
 de fait

La fiancee
 n'est en la
 puissance
 du mari
 s'il n'est
 consommé
 de fait

stitut. de S. C. Ter-
tul. & §. 2. quod cū
eo qui in alie. Ma-
fuer. titul. de iniu-
riis. §. item filia &
in tit. de dote. §. itē
de consuetudine.

3. excipiunt con-
cubitus & operas.
Accurs. in d. l. si vxor
rem. & in d. §. 1. in-
stitut. de S. C. Ter-
tul. ex l. sicut. de o-
peris libert. Bart.
Imol. Castrenf. in
l. rei indicatio cum
seq. soluto matr.

4. Andr. ad Specul.
tit. q. filij sint legit.

5. Dionys. Halycar.
lib. 2.

6. Tacit. lib. 2.

7. Flor. cap. 49.

8. Liui. lib. 35.

9. titul. xi. & 9.
Institut.

*10. 4. et 5. sont les
m. au y. f. son a
si. et. m. son a
f. son a*

*mau. v. auo. d. f. son a
en. loy. oppia. g.
ne. h. son a. m.
f. son a. d. s. ab. no
de. v. son a. m.*

1. Genes. 24. Exod.

21. Nemer. xi.

2. Xenoph. ἐν ἑξῆς
πατρὶς ἐκδοκῆς.

3. in verbo reman-
cipatum.

4. Justin lib. 32.

5. In legib. Rotaris
ac Luitprandi &
in legib. Longo-

bard. cap. 1. & ult.
& penult. tit. quali-

ter mulier. liber.
alien. permiff.

mariee parle ainsi, Quād i'estois fille ie faisois les cōmandemens de mō pere: mais puisque ie suis mariee, c'est au mari à qui ie doibs l'obeissāce. autremēt la femme fouleroit aux pieds les cōmandemens du mari, & le quitteroit quād bon luy sembleroit, prenād le pere à garend. les ³ interpretes excusant les loix Romaines y ont adiousté plusieurs exceptions, pour les incōueniēs qui resulteroiet si la femme n'estoit sugette au mari, encores qu'elle ne fust emancipee du pere. Mais hors la puissance paternelle, toutes les loix diuines & humaines sōt d'accord en ce point là, que la fēme doit obeissance aux cōmandemens du mari, s'ils ne sont illicites. Il n'y a qu'un docteur ⁴ Italien, qui a tenu que la femme n'est point en la puissance du mari: mais tout ainsi qu'il n'a ny auctorité, ny raison de son dire, aussi n'y a il personne qui l'ayt suiui. Car il est tout certain que par la loy de Romule, non seulement le mari auoit tout commandement sus la femme, ains aussi, pouuoir de la faire mourir, sans forme, ny figure de proces en quatre cas, c'est à sçauoir pour adultere, pour auoir supposé vn enfant, pour auoir de faulces clefz, & beu du vin. Peu à peu la rigueur des loix & coustumes fut moderee, & la peine de l'adultere permis à la discretion des parens de la femme: ce qui fut renouvelé, & pratiqué au temps de Tibere l'Empereur: par ce que le mari repudiāt sa femme pour adultere, ou se voyant ataint de mesme crime, le cas demeuroit impuni, au grand deshonneur des parens, qui bien souuent faisoient mourir ⁷ ou bannissoient la femme. Et combien que la puissance des maris se diminuua bien fort: si est-ce neantmoins par la harangue que Marc ⁸ Caton le censeur fist au peuple pour la defense de la loy Oppia, qui retranschoit aux femmes les habits de couleur, & defendoit de porter plus d'une once d'or, il apert que les femmes estoiet toute leur vie en la tutelle de leurs peres, freres, maris, & parens de sorte qu'elles ne pouuoient contracter, ny faire aucun acte legitime, sans l'auctorité, & volonté d'iceux. Caton viuoit enuiron l'an D. L. apres la loy de Romulus. & deux cens ans apres Vlpian iurisconsulte dit, qu'on donne tuteurs aux femmes, & aux pupilles: & quand elles estoient mariees, qu'elles estoient in manu viri, c'est à dire en la puissance du mari. Et si on dit qu'il a diuisé le tiltre des personnes, quæ sunt in potestate, d'avec celles quæ sunt in manu, cela ne conclud pas, que la femme ne feust en la puissance du mari: car cela s'est fait pour monstrier la difference du pouuoir que le mari a sus la femme, & le pere sus les enfans, & le Seigneur sus les esclauues. & qui doubte que ce mot, manus, ne signifie pouuoir, auctorité, puissance? les ¹ Hebreux, ² Grecs, & Latins en ont tousiours ainsi vsé, quand ils disent la main du Roy, & in manus hostium venire. & mesmes Feste ³ Pompe parlant du mari qui prend femme, dit mancipare, qui est vn mot propre aux esclauues. duquel mot vsent plusieurs coustumes de ce Royaume, où il est question d'emanciper les femmes. Et pour monstrier que la puissance des maris sus les femmes, a esté genera-

le à tous les peuples, ie n'en mettray que deux ou trois exemples. Olore Roy de Thrace contraignit ⁴ les Daces, pour auoir esté vaincuz des ennemis, de seruir à leurs femmes, en signe de seruitude extreme. & de la plus grãde cõtumelie dõt il se peut aduifer. Aussi lisons nous que par les loix des ⁵ Lombars la femme estoit en mesme sugetion que les anciēnes Romaines: & les maris auoient toute puissance de la vie & de la mort, de laquelle ils vsoiēt encore au tēps de ⁶ Balde, il n'y a pas C C L X. ans Quād à noz ancestres Gaulois y eut-il iamais en lieu du monde plus grande puissance sus les femmes, qu'ils ont eu? Cæsar ⁷ le monstre bien en ses memoires, où il dit que les Gaulois auoient toute puissance de la vie & de la mort sus leurs femmes & enfans, tout ainsi que sus leurs esclauēs. & s'il y auoit tāt soit peu de soupçō que le mari fust mort, par le fait de la femme, les parens la prenoient, & luy bailloient la question, & si elle estoit conuaincue ils la faisoient mourir cruellement, sans l'auctoritē du magistrat. mais la cause estoit bien plus apparente, que pour auoir beu du vin, qui suffisoit au mari par la loy des Romains, pour faire mourir sa femme: & en cela tous les anciens ⁸ s'accordent. Qui n'estoit pas seulement la coustume des Romains, ains aussi Theophraste escript, que les anciens habitans de Marseille en Prouence, & les Milesiens vsoient de mesme loy contre les femmes qui auoient beu du vin: iugeans que les appetits immoderez de la femme sugette au vin, la feroient aussi tost iuroigne, & puis adultere. Aussi trouuons nous que la puissance donnee au mari, par la loy de Romulus, de faire mourir sa femme pour cause d'adultere sans auctoritē du magistrat, estoit commune à toute la ⁹ Grece aussi bien comme aux Romains. car la loy ¹ Iulia, qui permet seulement au pere ² de tuer sa fille avec l'adultere trouuez sus le fait, & non autrement, a esté faite par Auguste sept cens ans apres la loy de Romulus. & neātmoins la loy Iulia a permis aussi au ³ mari d'en vser cōme le pere enuers certaines personnes exceptees: punissant le mari bien legeremēt, ⁴ qui auroit passé outre l'exception de la loy. Mais la peine publique, ne deroge point à la puissance du mari en autre sorte de corrections que le mari auoit sus la femme, outre la peine de mort, qui pour ce regard luy estoit interdite. Depuis Theodora Imperatrice ayant toute puissance sus l'Empereur Iustinian, hōme hebetē de son sens, fist toutes les loix qu'elle peut à l'auantage des fēmes, & entre autres mua la peine de mort en vne peine d'infamie, cōme firēt aussi anciēnement les Atheniēs, ⁵ excōmuniant les adulteres, avec note d'infamie, ainsi que nous lisons aux plaidoyez de Demosthene: qui semble chose ridicule, attēdu q l'infamie ne peut oster l'hōneur à celle qui l'a perdu, & qui est du tout dehontee, tellemēt qu'elle demeure quasi sans peine, mesmement en ce Royaume, d'un crime que la loy de dieu ⁷ punist de la plus rigoureuse mort qui fust lors, c'est à sçauoir ⁸ de lapidatiō: & que du moins les Egyptiens ⁹ punissoient, en coupāt le nez à la femme, & les parties hôteuses à

*5002. Jean de la Roche
aux fons de la Roche
de la Roche de la Roche*

6. Accurs. & Bald.
in l. velles de reuo
can. donat. C.
7 lib. 6. belli gallici
8. Dionys. Haly-
car. lib. 2. Plin. lib.
14. cap. 13. Valer. de
institut. antiq. Ci-
cero. de natu. deor.
lib. 3. & de Repub.
lib. 3. Plutar. in pro-
blemat. Rom. cap.
6. Arnob. lib. 2. ad-
uersus gentes. Ter-
tul. in apologet.
cap. 6. Gellius lib.
10. c. 23. & Alcimus
Siculus apud Athe-
meum
9. Polyb. lib. 2. ly-
sias de Eratosthe-
nis cæde.

*5002. Jean de la Roche
aux fons de la Roche
de la Roche de la Roche*

1. l. 1. ad l. Iul. de
adult.
2. l. marito. l. pa-
tri. eod.
3. d. l. marito.
4. l. si adulterium. §
Imperatores eod. l.
1. ad l. Cornel. de
ficar. l. graccus.
eod. C. l. 3. §. si ma-
ritus ad Silanian.
5. auth. hoc iure. de
adult. C.
6. Demosthe. con-
tra Neerā.
6. Faber. in l. 2. quæ
sit longa consuet.
C. Benedic. in cap.
Raynutius. in ver-
bo cuidam. Nu. 63.
7. Leuit. 20. Da-
niel. 13. Deutero. 24
8. Rabi Maymo
lib. 3. nemore ane-
uoquim ait crude-
lissimum omnium
mortis genus esse.
9. Diodor. lib. 1.

*5002. Jean de la Roche
aux fons de la Roche
de la Roche de la Roche*

1. ca. duo ista. 23. q.
 4. Accurf. in l. etfi.
 §. ult. ad l. aquil. &
 in authet. vt liceat
 matri. §. quia vero
 Bal. in l. filius de
 patria potest. C.
 & in l. nec patron⁹
 de operis libert. C.
 & consil. 176. Pa-
 nor. in c. ex trans-
 missa de reitut.
 spoliar. Barr. in l.
 iubemus de repud.
 C.
 2. quintil. lib. 7. c.
 4 l. 5. de partis do-
 tal. l. viro & vxori
 soluto.
 3. l. ult. de repud. C.
 4. andr. in addit.
 ad specul. rubric.
 de iniuriis ex l. 2.
 rerum amotar. l.
 nō debet de dolo.
 l. si quis vxori de
 furtis Alexand. in
 l. diuortio. §. si fun-
 dum. col. 4. soluto.
 ancaran. cōsil. 408
 5. l. 1. & 2. rerum a-
 mot. l. aduersus de
 crimi. expilatæ
 hæredit. C.

6. cap כְּרִיחָה id
 est abscessionis.

o. id est anno
 Christi. 1240.

7. cap כְּשִׁים

l'hōme. Es autres crimes qui touchēt plus le mari que le public, & qui ne „
 meritēt point la mort, tous sont d'accord que le mari a puisſāce de cha- „
 stier moderemēt sa femme. Et affin que les maris n'abusassent de la puis-
 sance que la loy leur dōnoit sus les femmes, elles auoiēt contre les maris
 actiō en cas de mauuais traitemēt, ² ou de mauuaises meurs, que depuis
 Iustiniā ³ osta: ordōnant quelques peines ciuiles & pecuniaires à prēdre
 sus les droict̃s des conuentions matrimoniales à celuy qui auroit don-
 né cause de separation. qui sont principalement fondees sus l'adultere, &
 l'empoisonnement essayé, & n'ayant sorti effect. Mais nonobstant l'or-
 donnance de Iustinian, il est permis à la femme iniurree, & traitee indi-
 gnement par son mari, demāder separation: toutesfois on ne doit per-
 mettre l'action d'iniures entre mari & femme, (comme quelques ⁴ vns
 ont voulu) pour l'honneur & dignité du mariage, que la loy ⁵ a tant esti-
 mé, qu'elle ne veut pas que le mari ny mesmes vn tiers, puisse auoir actiō
 de larcin contre la femme, encores qu'elle eust expilé tous les meubles
 du mari. Mais d'autant qu'il n'y a point d'amour plus grand que celuy
 du mariage, comme dit Artemidore, aussi la hayne y est la plus capitale,
 si vne fois elle prend racine. Et pour ceste cause la loy de Dieu, touchant
 les separations, qui depuis fut commune à tous les peuples, & est enco-
 res à present vsitee en Afrique, & en tout l'Orient, permettoit au mari de
 repudier sa femme, si elle ne luy plaisoit, à la charge qu'il ne pourroit ia-
 mais la reprēdre, mais bien se remarier à vne autre. qui estoit vn moyen
 pour tenir en ceruelle les femmes superbes: & aux fâcheux maris de ne
 trouuer pas aysément femme, si on cognoissoit qu'ils eussent repudié la
 leur sans iuste cause. Et si on dit qu'il n'y a point d'apparence de repudier
 sa femme sans cause: ie me r'apporteroy à l'vsage commun: mais il n'y a
 rien plus pernicieux, que contraindre les parties de viure ensemble, s'ils
 ne disent la cause de la separation qu'ils demandent, & qu'elle soit bien
 verifiee: car en ce faisant, l'honneur des parties est au hazard, qui seroit
 couuert, quand la separatiō ne porteroit point de cause: comme faisoiet
 anciennement, & sont encores à present les Hebreux, ainsi qu'on peut
 voir en leurs pandect̃s, & mesmement du Iurisconsulte Moyse Cotsi,
 au chap. du rentrenchement ⁶ (ils appellent ainsi la repudiation) où il
 met l'acte de repudiation que le rabin Ieiel Parisien, lors que les iuifs de-
 meuroient en Paris, enuoya à sa femme le mardi xxix. octobre, l'an de
 la creation du mōde cinq mil ° dix huiet: où l'acte ne porte aucune cau-
 se de repudiation. I'en trouue vne autre en l'epitome des pandect̃s He-
 braïques, recueillie par le iurisconsulte Moyse de Maymon, au titre des
 femmes ⁷ chap. iii. qui fut fait en Caldee, où le iuge des lieux, ayant veu
 la procuration speciale, & l'acte de celuy qui auoit repudié sa femme en
 presence de trois tesmoins, adioust ces mots, qu'il l'a repudiee puremēt
 & simplement & sans y adiouster cause, luy permettant de se remarier à
 qui bon luy sembleroit, & le iuge en decerne acte aux parties. En quoy

faissant, la femme n'est point deshonorée, & peut trouver autre parti sortable à sa qualité. Et de fait anciennement les Romains ne mettoient aucune cause, comme on peut voir quand Paul⁸ Æmyl repudia sa femme, qu'il confessoit estre fort sage & honneste, & de maison fort noble, & de laquelle il auoit plusieurs beaux enfans. & lors que les parens de la femme s'en plaignirent à luy, voulans sçauoir la cause, il leur mōstra son soulier, qui estoit beau, & bien fait, mais qu'il n'y auoit que luy qui sentist l'édroit où il bleissoit. & si la cause ne semble suffisante au iuge, ou qu'elle ne soit bien verifiée, il faut que les parties vivent ensemble, ayant à tout heure l'un & l'autre l'obiet de son mal deuant ses yeux. Cela faict que se voyans reduits en extreme seruitude, crainte, & discord perpetuel, les adulteres, & bien souuent les meurtres, & empoisonnemens s'en ensuiuent, & qui sont pour la pluspart incognuz aux hommes: comme il fut decouuert en Romme, au parauant que la coustume fut pratquee de repudier sa femme (car le premier fut Spurius Carnilius, enuirō cinq cens ans apres la fondation de Romme) vne femme estant surprise, & condamnée d'auoir empoisonné son mari, elle en accusa d'autres, qui par compaignie & communication entre elles en accuserent iusques à soixante & dix de mesme crime, qui furent toutes executees. chose qui est encores plus à craindre où il n'y a aucun moyen de repudier l'un l'autre. Car les Empereurs Romains ayāt voulu oster la facilité des repudiatiōs, & corriger⁹ l'ancienne coustume, n'ont ordōné autre peine que la perte des conuentions matrimoniales, à celuy qui seroit cause du diuorce: encores Anastase¹ permit la separation du consentement des deux parties sans peine: ce que Iustinian² a defendu. chacun peut iuger en soy-mesme, si l'un est plus expedient que l'autre. Mais quelque changement & varieté de loix qui puisse estre, il n'y a iamais eu loy ny coustume, qui ayt exempté la femme de l'obeissance, & non seulement de l'obeissance, ains aussi de la reuerence³ qu'elle doit au mari, & telle que la loy⁴ ne permettoit pas à la femme d'appeler le mari en iugement sans permission du magistrat. Or tout ainsi qu'il n'y a rien plus grand en ce monde, comme dit Euripide ny plus necessaire pour la conseruation des Republiques que l'obeissance de la femme au mari: aussi le mari ne doit pas sous vmbre de la puissance maritale faire vne esclau de sa femme: cōbien que Marc Varron veut que les esclau es soient plustost corrigez de parolles que de batures, à plus forte raison la femme, que la loy⁵ appelle compagne de la maison diuine & humaine: comme nous monstre assez Homere⁶ introduisant Iuppiter qui reprend sa femme, & la voyant rebelle vse de menaces, & ne passe point outre. Et mesme Caton qu'on disoit estre l'ennemy iuré des femmes ne frappa⁷ iamais la sienne, tenant cela pour sacrilege: mais bien sçauoit il garder le rang & la dignité maritale, qui retient la femme en obeissance: ce que ne fera iamais celuy qui de maistre s'est faict compaignon, puis seruiteur, & de seruiteur esclau:

b iij

8. Plutar. in æmylio.

*repudiatio somnia
de paucis a m. v.*

9. l. cōsensu de repud. C. l. ult. cod. Bald. in l. 1. §. quod scimus. de latina libert. Panor. cōsil. 328. lib. 4. Iaso & Alexand. in l. si ab hostib. soluto matri.

1. l. si constante de repud.

2. l. authore quod hodie. cod.

3. l. 1. quod autem de rei vxoria. C. l. alia §. vbi soluto.

4. l. generaliter. de in ius vocand.

Decius in l. ult. cod. in fine. C.

5. l. aduersus. de crimine expilatæ. C.

6. lib. 1. illi ad.

7. in vita Catonis censorij. Plutar.

*la fois y parant
de la maison diuine
C. S. S. S.*

*Jupiter ne lui
fit pas de mal
Cato par son
est. par son & l'alt.*

8. Aristot. lib. 2. polit. Plutar. in Iacōnīcis.

9. Tranquil. in claudio. l. vxorem de legat. 3. l. titia. §. qui marito. de annis legat. & in l. vlt. §. vxori. de auro & argento.

1. l. fœminæ de senat. l. cum te. l. vlt. de nupt. l. vlt. de incolis. C. Bart. Fulgos. Castrenf. Iaso in l. vlt. de verb. signif. Guido papa cōsil. 217 & decis. delph. 196. 349. 379.

2. Bart. in l. r. de dig. C. Castrenf. in d. l. vlt. de verb. sig. Corne. cōsil. 55. col. 4. lib. 1. & cōsil. 26. lib. 4.

3. l. 1. ad municipal. Plutar. de claris mulierib.

4. Bart. Angel. Plat. in l. exemplo. de decurio. C. Barbat. cōsil. 57. Benedic. in cap. Raynūtius prin. nu 15. Aretin. & Felin. in cap. super eo. de testib.

5. lib. 3. Bal. in l. vlt. de seruis fugit.

6. d. l. fœminæ. de senator.

7. Accurs. Bartol. Angel. Plate. in l. ciues. de incolis C.

Bal. cōsil. 139. lib. 5.

8. l. quicunque de re militari. C. Corne. cōsil. 41. col. vlt. lib. 1.

9. l. cum quædā de iurisdic. ff. l. exige. de iudic. l. ea que. l. vlt. ad municip.

1. l. origine. & ibi glo. cod. Bal. cōsil. 351. col. 2. lib. 1. & cōsil. 411. lib. 1.

2. Odofred. in l. 1. de vxor. milit. C. Cuneus & Albericus in l. obseruare. de offi. proconsul.

Bal. Roma Angel.

Alexan. in l. sicum dotem. §. si marit.

solutio. Innocent.

Hostienf. Panor.

Antoni. Cardina-

lis vterque in cap. de illis desponsa. & in cap. 1. de coniugis lepro.

3. l. in rebus. de iure dot. C. l. si ego. §. dotis cod. ff.

comme on reprochoit⁸ aux Lacedemoniēs, qui appelloient leurs femmes maistresses & dames: ce que faisoient bien aussi les Romains⁹, ayant ja perdu la dignité maritale, & la marque virile de commander aux femmes. Combien que celles qui prennent si grand plaisir à commander aux maris effeminez, ressemblent à ceux qui aiment mieux guider les aueugles, que de suivre les sages & clairuoyans. Or la loy de Dieu & la langue sainte qui a nommé toutes choses selon sa vraye nature & propriété, appelle le mari Bahal, c'est à dire, le seigneur & maistre. pour montrer que à luy appartient de commander. Aussi les loix de tous les peuples, pour abaisser le cueur des femmes, & faire cognoistre aux hommes qu'ils doibuent passer les femmes en sagesse & vertu, ont ordonné que l'honneur & splendeur de la femme dependroit du mari. de sorte que si le mari est noble, il annoblit la femme¹ roturiere: & si la damoiselle épouse vn roturier, elle perd² sa noblesse. i'açoit qu'il y eust anciennemēt quelques peuples, qui tiroient leur noblesse & qualité des meres, & non pas des peres, comme³ les Lyciēs, Delphiēs, Xantiques, Iliensēs, & quelques peuples Damascie, pour l'incertitude des peres: ou pour auoir perdu toute la noblesse en guerre, comme en Champaigne, où les femmes nobles annoblissent leurs maris roturiers, & leurs enfans pour la cause que i'ay dit. cōbien que tous les Iuriscōsultes⁴ tiennent qu'il ne se peut faire par coustume, obstant le droit de tous les peuples, comme dit Herodote⁵: qui veut que la femme tienne⁶ la condition, & suive la qualité du mari: & le pais⁷: & la famille⁸: & le domicile⁹: & l'origine: & ores que le mari fust banni & vagabond, neantmoins la femme le doit¹ suivre, & en celà tous les Iuriconsultes & Canonistes s'accordent². Aussi toutes les loix & coustumes ont fait le mari maistre des actions de la femme, & de l'usufruit de tous les biens qui luy escheent³, & ne permettent que la femme puisse estre en iugement, soit en demandant, ou defendant sans l'auctorité du mari, ou du iuge à son refus: qui sont tous argumens indubitables, pour montrer l'auctorité, puissance & commandemēt que le mari a sus la femme de droit diuin & humain: & la sugetion, reuerence, & obeissance que doit la femme au mari en tout honneur & chose licite. Je sçay qu'il y a plusieurs clauses & conuentions es traitez de mariages où les femmes ont stipulé qu'elles ne seroient en rien sugettes aux maris: mais telles pactions & stipulations ne peuuent empescher la puissance & auctorité du mari attendu qu'elles sont contraires au droit diuin & humain, & à l'honnesteté publique, & sont de nul effect & valeur, de sorte mesmes⁴ que les sermens n'y peuuent obliger les maris.

DE LA PUISSANCE PATERNELLE, ET
s'il est bon d'en user comme les anciens Romains.

CHAP. IIII.

1. l. iurisdictionum. §. si plagij. de pactis. l. generaliter de verb. obligat.

Le